

Métonymie

02
juin 2013

Super Métro du Grand Paris : Des rails qui relient les hommes ...

Vous
faites
quoi en
attendant
le métro ?



*Échiquier du Grand Paris : Et si le millefeuille était la solution ? / Odile Decq :
« Je n'ai plus l'âge d'aller au combat » / Living Architectures : Filmer des
bâtiments que l'on vit / NKM - Hidalgo : Amicalement Vôtre /
+ Promenades urbaines, le Paris de Louis-Sebastien Mercier, Sunghee Lee*

L'échiquier du Grand Paris

Behar's banquet

Est-ce la clé de lecture politique qui fabrique le territoire, ou l'inverse ?

Difficile de répondre l'un ou l'autre tant est forte l'interaction. Il faut interpréter les transformations d'un territoire à la fois par ses dynamiques propres et par le jeu géopolitique. Les cadres de gouvernance ne sont pas calqués sur les réalités territoriales. En outre, l'action publique territoriale est plutôt en position de réaction face aux mécanismes sociaux et économiques. Il serait faux d'imaginer que les politiques publiques ont la capacité de tout changer. Elles ne font qu'infléchir les transformations urbaines.

Prenons l'exemple du Grand Paris : Comment expliquer les blocages liés à la gouvernance ?

C'est le propre des grandes métropoles que d'avoir un niveau de complexité tel que la gouvernance n'en peut être simple : il est difficile d'avoir un avis tranché et compliqué de savoir ce qui va se passer. Nous sommes dans une période incertaine. Ceci dit, il est possible de fixer le cadre du débat.

D'un côté, il y a l'hypothèse d'un gouvernement unifié pour la métropole, qui serait une sorte de super communauté urbaine. Bien qu'elle reste encore présente dans de nombreux esprits, c'est une illusion ! D'un autre côté, par rapport aux autres métropoles dans le monde,

il y a la singularité d'un pouvoir régional qui représente une institution de gouvernance à la bonne échelle, même si, à la périphérie, il déborde du périmètre de la métropole (je pense à la Seine-et-Marne), ou n'inclut pas des zones limitrophes fortement urbanisées comme celle du Sud de l'Oise.

Il faut certes conforter le pouvoir régional. Mais globalement, et pas seulement pour le Grand Paris, on ne peut pas faire coïncider pouvoir politique et dynamique socio-territoriale. La Région Capitale est un enjeu politique majeur pour l'État. On ne peut imaginer qu'il y ait un pouvoir régional puissant, sous prétexte qu'il est à la bonne échelle en Île-de-France ! Le risque, en faisant cela, c'est de faire exploser le système national ! En France, le fédéralisme n'est pas dans les gênes. Il est donc peu probable qu'il n'y ait jamais une institution unifiée ! La région, qui pourrait en être une, ne le sera jamais. On aura nécessairement un système complexe, à l'intérieur duquel la région sera peut-être renforcée et où elle prendra sans doute des responsabilités supplémentaires. Mais il faut penser la gouvernance métropolitaine comme une dynamique à la fois instable et pérenne, dont l'organisation sera nécessairement pluraliste et multi-niveaux.

La métropole est donc par essence un système, complexe et dynamique. On ne peut le comprendre qu'en situation, sans se référer à un modèle...

L'affirmation d'un modèle permet cependant d'unifier un imaginaire et de dessiner un chemin ...

Le projet du grand Paris a donné naissance à une superbe représentation géopolitique, qui a très bien fonctionné. Ce n'est pas le projet d'un seul concepteur, qui l'aurait sorti d'un chapeau. Ca s'est fabriqué au fur et à mesure, par aller-retour successifs. Plusieurs personnes ont travaillé autour du Président Sarkozy. Il n'y avait pas de projet clé en main. Les premiers discours ont été improductifs, comme celui prononcé à Roissy en 2007, qui affirmait que le Grand Paris n'était qu'un problème institutionnel d'absence de communauté urbaine. Comme si l'Île-de-France pouvait avoir le même statut que la région lyonnaise ! C'était idiot et il n'y a pas eu de suite.

Il y a une force remarquable du récit et de la représentation, dont je suis admiratif. Mais ce récit a dû jouer la carte de la simplification et aujourd'hui, il bute sur cette simplicité, par trop réductrice. Il y a un paradoxe : ce qui est bon pour fabriquer du récit n'est pas bon pour fabriquer de l'action. Ce que je dis là n'est pas définitif, ni général. Je veux seulement pointer que c'est ce qui est en train de se passer avec le Grand Paris. On a un récit superbe, à deux niveaux ...

Mais un récit d'experts, non ?

Ah, je ne suis pas d'accord, c'est ce que j'allais dire. En premier lieu, c'est un récit qui, dans sa globalité, s'adresse à l'opinion publique, et qui en tire sa force. Car, pour la classe politique francilienne, le Grand Paris était un tabou vis-à-vis de la province (hérité de « Paris et le désert français ») et vis-à-vis de la banlieue (hérité d'Hausmann et de l'annexion de 1860). Compte tenu de ce double tabou, il fallait penser la métropole sans pouvoir en prononcer le nom, celui de Grand Paris. En passant outre la classe politique et en s'adressant directement à l'opinion publique, Sarkozy a su imposer le nom et la représentation géopolitique.

Cette notion de Grand Paris parle aux gens comme vous et moi, et s'inscrit dans notre pratique métropolitaine. Tandis que les élus locaux sont des élus d'un territoire. Ils ont, en priorité, des comptes à rendre à leurs électeurs. De ce point de vue, les élus d'Île-de-France ne sont pas différents des élus de province. Sarkozy a compris qu'il y avait un décalage entre la classe politique et les gens : grâce à ou à cause de, c'est selon, leurs migrations domicile-travail, les habitants se vivent comme métropolitains. Concernant les experts, en cours de route, ils ont produit du discours, mais pas tant que ça : ils ont évoqué le « faire métropole » et la question de la mondialisation. Ils ont porté l'idée que « pour être une métropole dans le monde, il fallait être une métropole maritime ». Bien que cela n'ait pas été un concours, on a souvent fait remarquer que le projet de Grumbach avait gagné. Porteur d'une vision et d'un récit évoquant une métropole allant de Paris au Havre, le projet parlait à tout le monde, en bien ou en mal d'ailleurs. Ça parlait à l'opinion publique, aux entreprises, aux grands acteurs économiques, aux intellectuels nostalgiques de la puissance France (pensez à Jacques Attali et son *Paris et la mer*). Cette représentation géopolitique a fabriqué une alliance qui s'inscrit dans la continuité du récit national français, dans la tradition de celle d'un Louis XIV ou d'un Napoléon.

Sauf qu'on n'a plus les moyens de faire un port. Voilà ! Et puis, ce port de Paris existe déjà, c'est Rotterdam ! On se retrouve donc avec deux récits possibles, le récit national ou le récit européen.

Pouvez-vous revenir sur ce que proposaient ces récits en termes d'aménagement ?

D'une part, il y avait un récit qui marchait très fort, mais qui n'était pas opérationnalisable. D'autre part, il y avait un deuxième récit, mais qui n'était pas très séducteur !

Soit Paris se tourne vers l'océan, soit

